

Le Vagabond de Londres : un soir de Soho, avec de bien sympathiques Genevois...

Autor(en): **Hofstetter, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1954)**

Heft 1232

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-691886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Vagabond de Londres

UN SOIR DE SOHO, AVEC DE BIEN SYMPATHIQUES GENEVOIS...

On a beau être un théâtre que de poche, il peut arriver que l'on vienne jouer dans la plus grande capitale du monde. C'est l'aventure certainement merveilleuse que viennent de vivre, en plein cœur de Soho, les sept comédiens qui animent à Genève un théâtre lilliputien mais remarquablement inspiré. A défaut d'avoir reçu la visite de MM. Molotov et Chou En Lai, ou celle d'autres têtes pensantes e fameuses de la diplomatie internationale lors de la conférence que l'on sait, le théâtre de poche de Genève vient en effet d'avoir l'honneur et le plaisir d'égayer les Londoniens en jouant une farce paysanne due à la plume vitriolée de P.A. Bréal, dentiste à Montmartre de son état. Et qui plus est, cette pièce se donna sur la scène accueillante de l'Arts Theatre Club, lequel, s'il n'a pas la réputation mondiale de quelque vedette bien en chair et manufacturée à Hollywood, possède par contre une aisance et un talent artistiques qu'on aurait mauvaise grâce de contester.

Comment la chose se passa-t-elle? Si j'en croise le chef de publicité de l'Arts Theatre Club, qui me confia en passant vouloir monter prochainement l'"Intermezzo" de Jean Giraudoux, c'est un membre de leur club, en ballade sur les bords du Léman, qui remarqua la pièce de Bréal — celle-ci se nomme de façon bucolique "Edmée" — jouée précisément au théâtre de poche. Ce membre était-il un joyeux luron et venait-il de vider trois décis de nouveau dans un gentil petit estaminet du Bourg-de-Four? Possible. Le fait est, au demeurant, qu'"Edmée" l'enthousiasma à tel point qu'aujourd'hui le même "Edmée" a reçu une consécration internationale en étant présenté six soirs de suite à Great Newport Street, tout près de Leicester Square. Cette visite de la petite compagnie genevoise a confirmé le caractère d'échanges qu'ont essayé de se donner respectivement l'Arts Theatre et le théâtre de poche. Auparavant, des membres du premier aidèrent à monter à Genève, chez le second, des pièces anglaises telles que "Blythe Spirit" et "The Cocktail Party". Voici comment et pourquoi "Edmée" est venu à Londres.

Assurément les Londoniens sont gâtés du côté de la Suisse. Outre nos montres, nos chocolats et nos fromages dont ils ne se sont jamais privés, ils eurent ces temps derniers la visite de la charmante Heidi aux tresses abondantes, puis celle de la Chanson de Lausanne aux accents mélodieux et du Folly de Vevey, puis encore celle du "Jodlerklub" de Thalwill. Et enfin, le théâtre de poche de Genève. Ils sont sept comédiens. Entre la magnifique et étincelante Fabienne Faby, la directrice, et le magnanime William Jacques, le producteur, par ailleurs metteur en ondes à Radio-Genève, voici Jean Vigny, dit "Monsieur Gribouille", qui tient le rôle de Léon dans "Edmée", et puis voici les autres, Martha Allasia, Olivier Brun, Pierre Bara, Pierre Mentha, tous acteurs radiophoniques. "Edmée", on l'a dit, est une farce paysanne. Raconte-t-on une farce? Difficilement, d'autant plus que celle-ci a un caractère essentiellement visuel. Contentons-nous de dire qu'elle dégage une forte odeur d'arsenic et de vieilles dentelles et qu'elle se range dans la plus pure tradition

du vaudeville français. Riche en coups de fusil, coups de poison et coups de soulier sur la tête, elle est d'une violence burlesque et hautement comique. Le fait que son auteur soit dentiste n'est probablement pas sans rapport avec son contenu explosif...

L'autre soir, alors que les ténèbres tombaient sur la grande ville, enrobant d'ombres propices les morales, l'ordre social et les roastbeefs roses de chez Simpson's, on donnait à l'Arts Theatre Club une réception au champagne en l'honneur de la venue à Londres des comédiens genevois. Car l'Arts Theatre, en plus de sa partie artistique, comporte un restaurant, avec riz piémontaise, turbot sauce tartare et ravioli bolognaise au menu, et également une petite salle de réceptions fort bien aménagée. Donc, avec une coup de moussoux à la main, il fut permis là de faire plus ample connaissance. Tandis que William Jacques ne tarissait pas de compliments sur les gens qui l'entouraient, et se déclarait flatté à la pensée que notre Ministre assisterait au spectacle, Monsieur Gribouille dans son coin tuait une vieille soif et Fabienne Faby me déclarait avec un accent de sincérité qui ne trompe pas: "Ce Londres, quelle ville extraordinaire! Et tout le monde est si gentil... "Quelqu'un, juste à côté, venait de déclarer sentencieusement: "C'est la plus belle ville du monde". S'agissait-il de Londres, Paris, Genève? Michael Denison souriait de toutes ses dents et Dorothy Tutin posait ses lèvres mignonnes sur une coupe où perlait un frais nectar... Dehors, dans le Soho, des lumières étaient piquées dans le noir, celle d'un "home" où des étudiants discutaient de la vie de Byron, celle d'un dernier "pub" où l'on jouait aux fléchettes...

P. Hofstetter.

